

Des arts et des temps modernes : belle Afrique

Nathalie Bou

Numéro 139, hiver 2022

Performance et art actuel en Afrique. Le cas du Cameroun, de la RDC et de la Tunisie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98234ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bou, N. (2022). Des arts et des temps modernes : belle Afrique. *Inter*, (139), 112–117.

DES ARTS ET DES TEMPS MODERNES : BELLE AFRIQUE



NATHALIE BOU

Au regard des classifications et catégorisations que les sociologues de l'art et autres experts ont faites, par disciplines et par typologies, et des expériences artistiques vécues, les arts actuels semblent obéir aux références énoncées par les théoriciens de l'Antiquité et par les philosophes du Vieux Continent, encore de nos jours.

ET L'AFRIQUE, QU'EN EST-IL DE SON HISTOIRE DE L'ART ?

Les classifications sont liées à des références établies par des intellectuels européens et, récemment, américains. Les Grecs s'inspiraient des Muses, Platon en étant le grand philosophe concepteur. Les Romains en ont fait des médiatrices entre dieux et poètes ou créateurs intellectuels. Au Moyen Âge, les sciences ne se distinguaient pas des arts. La Renaissance avec l'*arte del disegno* classifiait pour sa part les arts en deux : ceux du volume et ceux de la surface. Au début du XIX^e siècle, Hegel a proposé cinq arts formant les arts réels : l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique et la poésie. Se sont ensuite ajoutées cinq autres disciplines : la littérature, les arts de la scène, le cinéma, les arts médiatiques, la bande dessinée et le multimédia (les jeux vidéo).

L'époque coloniale a eu ses pillages de sites culturels en Afrique et ses récupérations d'œuvres d'art dirigées vers l'Europe. Nos musées actuels traduisent des lectures orientées d'expositions appartenant à des cultures africaines de l'Ouest, de l'Est, du Sud et du Nord, toutes référencées par des auteurs qui ont soit amalgamé ou ignoré des éléments intrinsèques aux objets. Dénué de son sens spirituel et divin, l'objet culturel, faisant partie d'un contexte culturel spécifiquement lié aux appartenances ethniques, devient un objet banal du quotidien, une vulgaire chose qu'il est possible de s'approprier aisément pour lui donner une nouvelle identité : simple objet de monstration, œuvre d'art déchargée de ses forces divines.

Les œuvres africaines ont inspiré des artistes reconnus tels que Picasso et Kandinsky, peintres du XX^e siècle. Kandinsky, théoricien de l'art abstrait, a réécrit et conçu les paradigmes de l'art moderne. D'autres experts et historiens de l'art, issus des grandes universités occidentales et américaines, ont classifié les arts africains, toutes époques confondues, en une seule catégorie : les arts primitifs. Puis, dans les années plus proches de nos contemporains, par souci d'éthique, ils les ont appelés : les arts premiers.

Des intellectuels africains, conscients des dépossessions patrimoniales, ont apporté des éclaircissements sur les questions de l'appropriation des œuvres et du pillage des sites culturels par les colons. Ils ont également remis en cause les politiques des gouvernements actuels France-Afrique sur les propriétés muséales européennes et mondiales des patrimoines africains, prônant la restitution des biens culturels.





Tampara Elvis
2011



Au sujet de l'Afrique, les institutions culturelles africaines ont réagi aux précédentes déclarations d'Emmanuel Macron le 2 janvier 2019 dans un éditorial publié par la chaîne audiovisuelle Arte :

En annonçant la restitution d'œuvres d'art africaines détenues par la France à leur pays d'origine, le président français Emmanuel Macron a lancé un pavé dans la mare. Les gouvernements des anciennes colonies ont saisi l'occasion, affichant leurs prétentions sans détour et attirant l'attention sur leurs propres musées. À Dakar, le Musée des civilisations noires inauguré récemment accueille désormais la plus grande exposition pan-africaine au monde. Les institutions muséales africaines sont-elles prêtes à recevoir les œuvres qui leurs [sic] seront restituées ?

L'ouverture du Musée des civilisations noires de Dakar, après sept ans de travaux, marque une nouvelle ère pour l'identité culturelle africaine. Des œuvres restées en Europe devraient venir enrichir de nouvelles collections. Le ministre de la Culture sénégalais Abdou Latif Coulibaly se montre optimiste et est « disposé à trouver des solutions avec la France ».

À ce jour, environ 90 % des œuvres d'art volées à l'Afrique se trouvent en Europe, que ce soit dans des institutions muséales de renom, dans de petits musées ou dans des collections privées. Or, depuis quelques semaines, la question de savoir à qui elles appartiennent se fait plus pressante¹.

Des années avant ce mouvement de revendication du retour des patrimoines africains vers l'Afrique, des intellectuels, écrivains et philosophes ont publié des ouvrages faisant l'analyse de la situation de l'Afrique et de sa position d'infériorité, soumise par les volontés des politiques gouvernementales de l'Europe. Des scientifiques anthropologues tels que Cheikh Anta Diop, égyptologue, se sont consacrés à redonner toute la grandeur et les valeurs africaines en montrant « l'apport de l'Afrique et en particulier de l'Afrique noire à la culture et à la civilisation mondiale. [Il a] été un précurseur dans sa volonté d'écrire l'histoire africaine précédant la colonisation »².

L'ethnologue et écrivain Amadou Hampâté Bâ, reconnu dans toute l'Afrique, né au Mali en 1901 et décédé en Côte d'Ivoire en 1991, défenseur du patrimoine africain, a mis en exergue des générations d'étudiants qui se sont nourris de ses réflexions et du devenir de l'Afrique dans les domaines des sciences humaines et de la culture :

Amadou Hampâté Bâ a laissé une œuvre prolifique : contes, romans initiatiques, poésie... De nombreux proverbes dits africains lui sont attribués, sans compter les essais religieux et ses mémoires. Des romans à succès traduits dans de nombreuses langues étrangères. L'histoire, la religion, la littérature, ont été ces domaines de recherche. Il a mis en outre la culture peule en exergue. Le tour de force de l'écrivain est d'être parvenu à faire, à partir d'une tradition orale et collective, une expression écrite et personnelle. Son élection en 1962 au Conseil exécutif de l'Unesco de 1962 à 1970 lui a donné une dimension internationale. [...]

Il a mis en scène le lecteur occidental dans son acte de lecture en imaginant les interrogations qu'il pourrait se poser. Les préfaces, introductions, postfaces, chères à Gérard Genette, ont été aussi pour l'écrivain africain des espaces de dialogue entre Afrique et Occident. Résultat : les pages de ses livres décrivent de manière documentaire un espace colonisé mais, sous les yeux du lecteur, il crée un espace de dialogue et de rencontres³.

REPENSER LES SYSTÈMES D'ENSEIGNEMENT EN AFRIQUE ET ÉCRIRE L'HISTOIRE PAR DES AFRICAINS

Jean-Michel Basquiat (1960-1988), plasticien américain, témoigne par son œuvre des réminiscences de son passé familial (ses origines haïtiennes), une revendication de son africanité et de son intégrité en tant qu'artiste et non *artiste noir* ! Influencé par le pop art et activiste du mouvement *street art* aux États-Unis, « il est devenu l'une des grandes figures de l'afro-américanisme dans le monde artistique ». Basquiat « a élevé le *street art* au rang des beaux-arts »⁴.

Des générations d'artistes africains se sont reconnues dans son œuvre et se sont inspirées du souffle créateur du peintre. Des versions de toiles revisitées ont rehaussé la cote des peintures et des peintres du « néo-Basquiat », qui ont gagné en notoriété sur le marché international de l'art.

Une prise de conscience des artistes et des institutions culturelles en Afrique a su insuffler des dynamiques de création. Des ententes entre professionnels, agents artistiques, galeristes, artistes et politiques (ministère de la Culture) se sont organisées pour le développement des arts en Afrique, puis son positionnement sur les places mondiales du marché de l'art. Le Bénin et le Togo ont mis en place des galeries nationales pour promouvoir leurs artistes.

Cette volonté, présente depuis les années quatre-vingt-dix et deux mille, émerge de plus en plus aujourd'hui malgré le manque de formation en art dans le système de l'éducation. Les écoles d'art et les universités sont rares en Afrique. Mentionnons toutefois les écoles des beaux-arts à Abidjan, en Côte d'Ivoire, et à Kinshasa, au Congo, et les formations universitaires à Johannesburg, en Afrique du Sud.

Face à ce manque flagrant de formation, les artistes se sont formés eux-mêmes et ont transmis à des étudiants des savoir-faire dans leurs ateliers ou dans les rues, sur les murs des façades urbaines. Des activistes dans de nombreuses disciplines se sont propulsés à l'échelle locale et ont inondé de leur présence les réseaux sociaux, devenant les précurseurs de l'art engagé par leur militantisme. L'art performance et l'art action, qui étaient au début des années soixante-dix une gageure des mouvements artistiques activistes européens et américains, se manifestent dans les événements de biennales africaines.

Qui pourrait prétendre aujourd'hui arrêter les énergies créatrices et inspirées en Afrique ? Et surtout, quelles en seraient les véritables raisons puisque l'art n'appartient pas à une population ou à une entité suprême ? Les réponses se trouvent dans les marchés de l'art en Afrique, la Biennale africaine de la photographie de Bamako, au Mali, le Festival panafricain du cinéma et de la télévision (Fespaco) à Ouagadougou, au Burkina Faso, l'Africa Fête à Dakar, au Sénégal...

- 1 Luis Nicolas Jachmann, « L'Afrique demande la restitution de biens culturels » [en ligne], *ARTE Info*, 2 janvier 2019, www.arte.tv/fr/articles/lafrrique-demande-la-restitution-de-biens-culturels. p. 112
Kader Boly
- 2 « Cheikh Anta Diop » [en ligne], *Wikipédia*, 16 novembre 2021, 17 h 30, www.fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh_Anta_Diop. p. 114
Elvis Tampãa, *Souvenir de Solhan*.
- 3 Michel Pomarède, « Amadou Hampâté Bâ (1900-1991) : l'homme à fables » [émission radiophonique archivée], *Toute une vie*, France Culture, 30 novembre 2019, www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/amadou-hampate-ba-1900-1991-lhomme-a-fables?fbclid=IwAR3Fbc6na7oCVQPc22Z1MIRqtoNUSqj6TChTNkkRGtnPc-jtYC5-Mv6uyIE. p. 115
Elvis Tampãa, *Projet macabre Solhan*.
- 4 Claire Maingon, « Jean-Michel Basquiat en 2 minutes » [en ligne], *Beaux Arts*, 24 septembre 2018, www.beauxarts.com/grand-format/jean-michel-basquiat-en-2-minutes/. p. 116
Gilles Galoyer, *Kilimandjaro 1*, Kenya, 1997.